

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1274 - 4 février 1988 - 2 F

D 1274 EL SALVADOR: DU NOUVEAU SUR L'ASSASSINAT DE MGR ROMERO

Le 24 mars prochain, il y aura huit ans qu'était assassiné Mgr Romero, archevêque de San Salvador. Depuis, les hypothèses sur les auteurs du crime n'ont pas manqué: en 1981, on parlait du capitaine Victor Hugo Vega comme exécutant, auquel s'ajoutait en 1983 le capitaine Eduardo Alfonso Avila (cf. DIAL D 868); en 1985, nouvelle hypothèse mais peu crédible, on accusait le colonel Ricardo Lau, un Nicaraguayen ancien membre de la Garde nationale. Mais dans tous les cas de figure revient en permanence le nom du major d'Aubuisson, candidat à la présidence de la République en opposition à Napoleón Duarte, actuel président.

C'est le président Duarte lui-même qui, le 24 novembre 1987, relançait la polémique en faisant publiquement état du témoignage d'Antonio Garay, à l'époque chauffeur du capitaine Alvaro Saravia: sur ordre de ce dernier il a conduit le tueur, un homme d'environ 25 ans, sur les lieux du crime; trois jours plus tard il a conduit son capitaine chez le major d'Aubuisson et entendu des commentaires sur l'assassinat de l'archevêque. La piste semble cette fois sérieuse mais il est probable que la justice aura du mal à saisir le célèbre d'Aubuisson.

Une question: pourquoi aujourd'hui une telle relance d'un tel secret de Polichinelle?

Note DIAL

NOUVELLES LUMIÈRES SUR L'ASSASSINAT DE MGR ROMERO

("Carta a las Iglesias " du 16-30/11/1987)

Un nouveau témoin a été présenté dans l'affaire de l'assassinat de Mgr Romero. D'après ses dires il s'agit du chauffeur qui a, apparemment sans le savoir, conduit l'assassin sur le lieu des faits, l'hôpital de la divine Providence. Le tueur à gages a, sur ordre, commis le crime de l'intérieur de la voiture tandis que le chauffeur-témoin faisait semblant de s'occuper à autre chose. Ledit témoin, qui s'appelle Antonio Garay, a déclaré avoir agi dans le cadre du service du capitaine Alvaro Saravia, et avoir entendu celui-ci impliquer le major Roberto d'Aubuisson comme instigateur de l'homicide de l'archevêque.

La déclaration vient au terme d'une longue enquête menée à partir d'un document saisi sur le capitaine Saravia à l'occasion d'une perquisition suivie de l'arrestation d'un groupe de personnes réunies au Domaine San Luis de Santa Tecla, parmi lesquelles il y avait le major d'Aubuisson. Cela s'était passé peu de temps après l'assassinat de Mgr Romero (1). Il semble qu'il existe désormais une information abondante en provenance de divers informateurs, y compris du capitaine Saravia lui-même avant son arrestation à Miami (2).

[1] Les arrestations auraient eu lieu le 7 mai 1980, sur ordre du colonel Majano qui avait joué un rôle déterminant dans le coup d'Etat du 15 octobre 1979. Cf. DIAL D 583 et 588 [NdT].

[2] Retraité de l'armée, Alvaro Saravia s'est réfugié aux Etats-Unis. Il a été arrêté pour papiers non en règle [NdT].

Le gouvernement a beaucoup insisté sur la solidité des preuves. Le juge a déjà demandé l'extradition de Saravia et la levée de l'immunité parlementaire de d'Aubuisson qui est député. De son côté, le principal accusé, son parti de l'ARENA (3) ainsi que les groupes et médias qui ont autrefois combattu Mgr Romero, ont fait cause commune pour se défendre des inculpations. On ne peut cependant pas encore parler de valeur absolue dans les preuves et encore moins de décision judiciaire. Mais on peut parler d'éléments décisifs permettant de prendre position.

L'affaire de l'assassinat de Mgr Romero est essentielle à la compréhension et à la valorisation de l'histoire récente du pays comme du moment actuel. Si l'on parvient à connaître dans le détail le plan opérationnel de sa mort, nous aurons alors la clé de la plupart des assassinats politiques dans le pays. En El Salvador on a assassiné massivement et cruellement, impitoyablement, tous ceux qu'il était possible d'assassiner du seul fait qu'ils étaient des défenseurs de la cause populaire et des gens décidés à faire disparaître l'injustice structurelle régnante. Que ces gens l'aient fait au nom de Dieu, par amour du peuple ou pour mener à bien un projet politique alternatif, peu importait: quiconque se montrait activement en faveur du peuple devenait un candidat à la mort, à l'assassinat. Les assassins entrent dans le même cadre, mais à l'autre bout. Idéologiquement il s'agit de gens qui, aveuglés par leurs intérêts immédiats, défendent l'état actuel des choses, le désordre dont ils sont les bénéficiaires. Sur le plan opérationnel il s'agit d'une connexion permanente entre le capital et la force armée pour en finir impunément et lâchement avec les adversaires. Pas tout le capital ni toute la force armée, mais toujours le capital et la force armée, sans que les éléments non infectés aient fait quoi que ce soit pour s'y opposer.

Politiser une affaire historique comme celle-ci, ce serait diminuer son importance nationale et populaire. Il est important de voir la relation existant entre les fondateurs de l'ARENA et les heures les plus noires comme les faits les plus sanglants du terrorisme salvadorien. Mais ce qu'a représenté Mgr Romero a été vérité pour le peuple, et la vérité que crie son martyre ne peut se réduire aux intérêts politiques des partis: elle doit clarifier et transformer notre réalité. Il faut tirer de sa mort toutes sortes de leçons, religieuses et sociales, politiques et historiques. La mort de Mgr Romero, comme sa vie, est tout entière au peuple et pour le peuple; elle est aussi tout entière de Dieu et pour Dieu. C'est à partir de la finalité de sa vie qu'il faut envisager l'enquête sur sa mort. Même si on l'a tué pour des raisons politiques, la vraie raison de sa mort transcende le monde du politique. Il faut laisser sa vie et sa mort dire toute la vérité.

Comme les politiciens ne le feront pas et comme il est difficile que le pouvoir judiciaire le fasse, c'est à tout le peuple salvadorien, engagé dans la cause de Mgr Romero, et en particulier à toute l'Eglise à tous ses niveaux qu'il appartient de suivre attentivement les nouveaux chemins de l'affaire, pour pouvoir en tirer toutes les leçons qu'elle contient.

[3] Alliance républicaine nationaliste, d'extrême-droite [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441